

LA PANDÉMIE DU CORONAVIRUS: UNE RÉFLEXION CRITIQUE SUR LES RÉGIMES AGRO-INDUSTRIELS OU CORPORATISTES¹

Hernando Salcedo Fidalgo

Hernando Salcedo Fidalgo est médecin chirurgien de l'université nationale de Colombie et coordonnateur de la thématique Nutrition de FIAN Colombie. Il est également titulaire d'un master en sociologie de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales de Paris et chercheur associé au Groupe de sociologie pragmatique et réflexive de cet établissement d'enseignement supérieur et de recherche. Il conduit actuellement un projet de recherche sur la relation entre les processus alimentaires, les systèmes de production, la biologie et la maladie.

FIAN Colombie est une section de FIAN International fondée en 2013. Cette organisation dispense, entre autres, des programmes de formation dans les communautés victimes de violations du droit humain à une alimentation et une nutrition adéquates. Dans ce contexte, FIAN Colombie coordonne des processus d'autonomisation, des programmes de rencontre, des échanges et d'autres événements qui permettent à ces communautés de partager leurs expériences. Elle mène aussi des actions de plaidoyer dans divers espaces internationaux de droits humains, et appuie le suivi des politiques publiques en matière d'alimentation et de gouvernance des ressources naturelles menées dans les différents territoires du pays.

« Il est clair qu'à cause des pratiques alimentaires actuelles, les sociétés contemporaines ont contribué, par le biais des systèmes alimentaires dits modernes, à la crise de la biodiversité et au risque accru d'émergence et de persistance de nouvelles zoonoses, comme c'est le cas avec la pandémie du COVID-19 ».

REMERCIEMENTS |

Le présent article est le fruit d'un travail collectif. Nous adressons nos remerciements en particulier à l'équipe FIAN Colombie pour sa contribution à l'élaboration de cette proposition (Juan Carlos Morales González, Ingrid Paola Romero Niño, Shirley Andrea Rodríguez, Mylena Gualdrón, Carolina Carvajal Castro, Adriana Fuentes, Milena Perdomo, Claudia Vaca, Diana Sánchez y Nubia Hernández) ainsi qu'à Marcela Santamaría (Asociación Red Colombiana de Reservas Naturales de la Sociedad Civil - Resnatur), Isabel Álvarez Vispo (URGENCI), Philip Seufert et M. Alejandra Morena (FIAN International) pour leur aide lors de la révision du présent article.

PHOTO | © [Ricardo Pravettoni](#)

1 Les régimes alimentaires contemporains ont été récemment qualifiés de « corporatistes » pour faire allusion à l'implication des grandes entreprises productrices du secteur dans les composantes de la crise environnementale et nutritionnelle (Rodríguez-Muñoz, 2010).

Depuis le début de l'année, nous sommes submergés d'une abondante littérature sur le SARS-CoV-2, le virus responsable de la pandémie en cours, et ce n'est certainement pas terminé. Le débat alimentaire occupe également le devant de la scène, mais si le problème est bien abordé sous l'angle de la sécurité et de l'approvisionnement alimentaires en période de confinement, il ne fait guère l'objet d'une analyse structurelle. Dans le présent écrit, nous souhaitons porter un autre regard sur les liens entre la crise sanitaire et les processus alimentaires.

LE CORONAVIRUS ET LES PROCESSUS ALIMENTAIRES : LEÇONS RETENUES

Dans un article de la prestigieuse revue médicale *The Lancet* publié en mars², deux affirmations apportent un éclairage sur l'analyse de l'urgence sanitaire actuelle. D'une part, l'auteure et les auteurs établissent un lien entre les « systèmes alimentaires d'origine animale » et la pandémie. D'autre part, ils affirment que le virus de la famille corona (SRAS CoV-2), l'agent infectieux de cette pandémie, atteint l'espèce humaine par un processus zoonotique, c'est-à-dire un processus de transmission de l'animal à l'homme³. De telles affirmations remettent en question les hypothèses complotistes sur son origine, comme celle de sa création en laboratoire, et soulignent l'importance des facteurs structurels de la réalisation du droit humain à une alimentation et une nutrition adéquates.

L'article remet en question les déterminants traditionnels mis en avant pour expliquer la pandémie puisqu'il place le débat sur les systèmes alimentaires industriels⁴ au centre de la discussion. Il faut toutefois préciser que le problème y est analysé sous l'angle traditionnel de l'hygiène ; il part du principe que la situation actuelle

résulte d'une contagion due à un agent microbien externe, qui agit en contaminant ses hôtes dans le cadre d'une proximité néfaste entre les animaux sauvages et l'espèce humaine.

Sur base de la démonstration du mode de transmission des zoonoses détectées au cours des deux dernières décennies, la prestigieuse équipe de recherche affirme que la chaîne de contagion peut être rompue grâce à des mesures efficaces bien définies, telles que la réglementation des pratiques au sein des marchés humides d'aliments d'origine animale (comme celui de Wuhan, où la pandémie est censée avoir débuté). Ces marchés sont des espaces ouverts informels, typiques des cultures dotées de traditions alimentaires fortes, où l'eau garde propre ce qui est exposé et vendu, mais où elle peut aussi devenir le milieu de vie d'espèces vivantes.

Fidèle au modèle linéaire et causal de la science positiviste, l'article s'appuie sur la théorie microbienne de la maladie, découverte au XIXe siècle, et s'attache à attribuer à la promiscuité inter-espèces la responsabilité de la propagation de la maladie, qui trouverait son origine dans les interactions qui se produisent sur ces marchés. Or, nous voulons démontrer ci-après que les systèmes alimentaires contemporains sont générateurs de maladies et de dysfonctionnements depuis le début de l'ère industrielle, et qu'ils sont profondément impliqués dans la pandémie actuelle. Nous proposons donc un modèle de lecture non-positiviste de ce moment historique, et optons plutôt pour une tentative d'analyse holistique du processus alimentaire.

LA TRANSMISSION DE MALADIES INFECTIEUSES ENTRE ESPÈCES : LES CLÉS DE LA BIODIVERSITÉ⁵

Il est primordial de comprendre que la relation entre hôtes lors de la transmission de maladies infectieuses se limite d'habitude à une espèce déterminée. Cela signifie en principe que la transmission entre espèces différentes est un phénomène inhabituel qui ne peut se produire que dans certaines conditions spécifiques sur lesquelles nous allons nous pencher. La question centrale porte ici sur les situations propices à ce saut de contagion d'une espèce à une autre.

La communauté scientifique considère que la proximité inhabituelle entre espèces caractéristique des marchés humides constitue un facteur de risque. Ce type d'affirmation, confirmée par le discours de la science officielle, légitime la stigmatisation, la discrimination, le racisme et les préjugés à l'encontre des pratiques traditionnelles des marchés ouverts. Or, c'est là que les personnes qui se consacrent à la production et l'agriculture traditionnelles vendent leurs produits. Pour elles, le marché est un endroit propre et les animaux entiers, vivants ou morts, qui s'y trouvent, constituent une valeur ajoutée parce que l'aliment y est présenté dans son état « naturel », non-transformé. Vu sous cet angle, le problème semble très loin d'être une affaire d'hygiène conventionnelle.

La transmission d'une maladie infectieuse d'une espèce à une autre se produit en raison de changements évolutifs liés à la fragilisation des écosystèmes et à leur perte de biodiversité. Le risque de maladies infectieuses est un indicateur du déclin de la biodiversité⁶, car mieux elle est conservée, moins il y a de transmission d'infections zoonotiques⁷. Cet effet, appelé effet de dilution, est un « service écosystémique de régulation des maladies⁸ ». L'effondrement du climat est un facteur majeur contribuant à la perte massive de biodiversité, tandis que la destruction des écosystèmes est un élément clé du réchauffement climatique.

- 2 R.A.Kock, et.al « 2019-n CoV in context: lessons learned? ». Disponible (en anglais) sur : [www.thelancet.com/journals/lanph/article/PIIS2542-5196\(20\)30035-8/fulltext#%20Vol 4, mars 2020](http://www.thelancet.com/journals/lanph/article/PIIS2542-5196(20)30035-8/fulltext#%20Vol%204,%20mars%202020).
- 3 La zoonose est définie comme la transmission de maladies, en général infectieuses, d'une espèce animale à l'espèce humaine. On parle également de zoonose inverse lorsque la transmission s'opère des humains aux animaux. Ce terme d'« inversion » sera débattu ultérieurement.
- 4 La notion de système alimentaire se base sur le principe de l'alimentation comme phénomène nécessitant la prise en compte de variables multiples, vues à travers le prisme de la théorie générale des systèmes, pour permettre des interventions qui modifient les obstacles à son fonctionnement. Cette perspective peut être critiquée à partir d'une vision de la complexité, qui suppose non seulement que ces variables sont des éléments d'un ensemble affecté par ceux qui « y entrent » ou « en sortent », mais aussi qu'elles constituent un processus intégral et complexe. C'est pour cette raison que nous préférons parler de processus alimentaires, lorsque nous les comprenons de manière intégrale, et de systèmes alimentaires, lorsqu'ils font référence au processus alimentaire industriel.
- 5 Shuo, Su et.al, « Epidemiology, Genetic Recombination, and Pathogenesis of Coronaviruses », Trends in Microbiology, juin 2016, Vol.24, No.6.
- 6 S.Morand, « Biodiversité, élevage et maladies infectieuses », Biodiv 2050, No. 19, décembre 2019.
- 7 Op.cit. 6.
- 8 Op.cit. 6.
- 9 A cet égard, des travaux comme ceux de Rob Wallace, accompagnés d'un entretien avec l'auteur, sont de grande actualité. Disponibles (en anglais) sur : <https://monthlyreview.org/2020/04/01/covid-19-and-circuits-of-capital/>; <https://monthlyreview.org/press/who-should-we-blame-for-coronavirus-rob-wallace-has-some-answers>.

10 Le Groupe d'experts de haut niveau (connu sous le sigle anglais HLPE) du Comité de la sécurité alimentaire mondiale (CSA) de l'Organisation pour l'alimentation et l'agriculture des Nations Unies (FAO) publie, dans son rapport n°12 de 2017, un modèle conceptuel qui développe la catégorie des systèmes alimentaires et, parmi ceux-ci, il dénomme « système alimentaire moderne » tous ceux qui sont les plus proches, du développement de l'industrie agro-alimentaire et du secteur des produits comestibles ultra-transformés. Disponible sur : www.fao.org/fileadmin/user_upload/hlpe/hlpe_documents/HLPE_Reports/HLPE-Report-12_FR.pdf.

11 Nous préférons utiliser cette dénomination, proposée par FIAN Colombie, pour ne pas parler de système alimentaire moderne lorsque nous faisons référence au modèle dominant déterminé par l'industrie alimentaire.

12 *The Lancet Commissions, dans The Lancet.com*, Vol. 393, février 2019. Cette publication reprend le résultat d'une analyse multidisciplinaire internationale réalisée par un groupe d'experts convoqué à l'initiative de la revue *Lancet*.

13 FIAN Colombie travaille depuis longtemps sur une définition qui différencie les « vrais aliments » des « produits alimentaires ». Les « produits alimentaires » se caractérisent par leur élaboration industrielle et leur teneur élevée en nutriments problématiques comme le sucre, le sel, les graisses et les additifs. Les « vrais aliments » en revanche sont ceux qui ont subi une transformation minimale ou nulle et conservent leur matrice alimentaire naturelle. Nous entendons par là les aliments en dehors des « régimes » (hautement médicalisés et prescriptifs) et liés à la régénération des écosystèmes et aux systèmes de production locaux, familiaux, saisonniers tels que l'agroécologie.

14 Rapport de la Commission sur les moyens de mettre fin à l'obésité de l'enfant, OMS, Genève, 2016. Disponible sur : www.adawho.int/end-childhood-obesity/fr/#:~:text=25%20janvier%202016%20-%20La,enfant%20%C3%A0%20l%C3%A9chelle%20mondiale.

15 Op.cit.14.

Il est toutefois important de noter que l'impact le plus important sur la biodiversité à l'heure actuelle est causé par les pratiques de l'industrie agro-alimentaire, c'est-à-dire l'utilisation de pesticides, la prolifération des monocultures extensives (qui met en œuvre plusieurs de ces pratiques), l'expansion et l'intensification de l'élevage industriel⁹. La proximité et le surpeuplement induits par cette concentration d'animaux d'une seule espèce est un facteur de risque supplémentaire. Cette pratique déséquilibre la relation avec l'environnement et avec les espèces sauvages, et place les marchés humides traditionnels au même niveau de risque que les étables et hangars agro-industriels. Il est clair qu'à cause des pratiques alimentaires actuelles, les sociétés contemporaines ont contribué, par le biais des systèmes alimentaires dits modernes¹⁰, à la crise de la biodiversité et au risque accru d'émergence et de persistance de nouvelles zoonoses, comme c'est le cas avec la pandémie de COVID-19. La fragilité des écosystèmes a facilité la transmission des infections d'une espèce à l'autre, des zoonoses d'autres espèces à l'espèce humaine et vice versa. Nous verrons ci-après un exemple d'adaptation évolutive, représenté dans le modèle explicatif développé par FIAN Colombie des profils des maladies contemporaines et de leur relation déterminante avec le régime alimentaire agro-industriel actuel¹¹.

DES MALADIES CHRONIQUES NON TRANSMISSIBLES AUX ZOOSES ET AUX ÉPIDÉMIES INFECTIEUSES: L'HISTOIRE SE RÉPÈTE

FIAN Colombie travaille depuis plus de deux ans au développement d'un modèle qui permette d'identifier un lien de causalité entre des écosystèmes dysfonctionnels, perturbés par l'impact des systèmes alimentaires contemporains, et le profil des maladies et des causes de mortalité de la majorité des gens dans le monde. Les maladies chroniques non transmissibles (MCNT) occupent le premier rang de la morbi-mortalité et ce, non plus seulement dans les pays du monde industrialisé, mais également dans les pays du sud où les modes d'alimentation traditionnels sont de plus en plus souvent remplacés par les régimes alimentaires corporatistes, ce qui touche particulièrement les femmes.

En février 2018, la dénommée Commission Lancet¹² publie un article qui fait état d'un lien entre les maladies chroniques, les écosystèmes dégradés et la consommation d'aliments industrialisés. L'obésité, une des manifestations de la malnutrition – surtout chez les enfants et les adolescents des deux sexes – est un indicateur de cette double charge nutritionnelle. Elle se caractérise par des carences nutritionnelles accompagnées d'un excès de certains nutriments problématiques dû à une consommation prédominante de produits alimentaires¹³ ultra-transformés, communément appelés « malbouffe ». L'obésité est le principal facteur de risque de MCNT, comme le signale l'Organisation mondiale de la santé (OMS) depuis plusieurs années¹⁴. Parmi les populations les plus touchées, tant par l'obésité et le double fardeau nutritionnel que par la division sexuelle du travail, on trouve les femmes, qui vivent plus longtemps mais en moins bonne santé à cause de l'alimentation¹⁵.

La production industrielle de produits alimentaires est responsable à la fois des maladies prévalentes dans la plupart des sociétés contemporaines (c'est-à-dire les MCNT) et de la fragilisation des écosystèmes suite aux dégâts causés à la planète. Elle a également créé les conditions propices à l'émergence de la pandémie actuelle. Poussée par l'incertitude, la communauté scientifique et politique est revenue à l'ancienne logique du confinement des populations. Les maladies infectieuses que

l'on croyait vaincues reviennent sur le devant de la scène dans ce modèle mixte où les MCNT côtoient les nouvelles maladies transmissibles.

Dans un article publié l'an dernier dans la revue *Biodiv* 50¹⁶, nous proposons une analyse holistique du processus alimentaire, où nous décrivons les impacts de l'écosystème et de la nutrition sur la prévalence des MCNT comme une résilience « négative ou inverse », c'est-à-dire une adaptation tendant à favoriser la maladie et la mort plutôt que la préservation de la santé et de la vie. Nous sommes prisonnières et prisonniers de ce double fardeau de morbidité d'où resurgissent les modèles d'antan, tels que le confinement, comme uniques solutions.

VERS UNE PROPOSITION HOLISTIQUE POUR L'AGENTIVITÉ¹⁷ ALIMENTAIRE

Reprenant la proposition des philosophes et théoriciennes féministes Judith Butler, Donna Haraway¹⁸ et Karen Barad¹⁹, nous voyons le moment présent comme un tournant où, en un court laps de temps (au regard de l'histoire du monde), les réserves de la planète ont été dévastées. Dans une logique d'exploitation et de consommation d'énergies génératrices de carbone, et dans le but d'alimenter un système économique aspirant à une croissance illimitée, l'exclusion et la pauvreté ont été exacerbées jusqu'à l'aberration au profit de l'accumulation de capital par quelques-uns. L'ère actuelle, caractérisée par l'influence prédatrice des êtres humains et du capital a été définie par les termes d'anthropocène et de capitalocène – le suffixe « cène » faisant allusion aux ères géologiques – pour dénoncer un phénomène qui, sans l'intervention de l'homme, aurait pris des milliers d'années ou n'aurait pu être déclenché que par une catastrophe naturelle.²⁰

Les régimes alimentaires agro-industriels sont au cœur de cette tourmente, car ils sont à la fois le résultat et la cause du dysfonctionnement des systèmes vivants et de la maladie collective de l'espèce humaine. Bien que les femmes soient les principales victimes de ce processus patriarcal, elles incarnent en même temps la capacité de résistance et de régénération en tant que « génitrices »²¹ des processus alimentaires.

Pour toutes ces raisons, il est nécessaire d'élargir le regard exclusivement focalisé sur l'humain pour comprendre que l'accès à une résilience « positive », proposée pour la défense de la vie, nécessite l'inclusion de toutes les formes de vie, que nous appellerons biote. La balance penchera alors vers une biose diversifiée²², favorisée par l'agentivité des humains et des non-humains. La récurrence des zoonoses est un signal d'alarme qui indique que nous sommes au bord de l'irréversible car la « résilience négative » et l'abiose pèsent plus lourd dans la balance²³.

L'urgence planétaire s'exprime par l'absence de refuges naturels pour les espèces encore vivantes, un indicateur qui nous somme d'agir immédiatement pour la régénération de la vie et de ses habitats, sans augmenter le nombre de personnes « réfugiées ». Les États néolibéraux ont construit un projet où leur rôle est de « gérer la rentabilité du capital », où les indicateurs de croissance économique sont basés sur l'idée d'un progrès fondé sur le développement extractiviste de l'exploitation et l'appropriation de la nature. Les rapports de force sont déterminés par un être humain « sujet masculinisé » qui domine les autres formes de vie de la planète, une situation critiquée par les auteures féministes comme Braidotti, Haraway, Butler et Cabnal.

16 H. Salcedo Fidalgo, « Comment sortir du système agro-industriel ? Un enjeu de santé publique face à la protection de la biodiversité », *Biodiv* 50, No. 19, décembre 2019.

17 Nous appellerons désormais « agentivité » l'exercice collectif qui reconnaît la personne immergée dans ses identités comme co-responsable de la construction permanente de la réalité. Il s'agit d'un processus en cours et non de quelque chose de pré-déterminé. Les agents et agentes sont coopératif.ve.s et reconnu.e.s comme sujets et, en agissant, ils.elles se retrouvent sans hiérarchie mêlé.e.s à des agents et agentes non humain.e.s dans le monde entier.

18 Voir : Donna Haraway, « Anthropocene, Capitalocene, Plantationocene, Chthulucene: Making Kin », *Environmental Humanities*, Vol.6, 2015.

19 Karen Barad, est une pionnière de la proposition du « réalisme agentiel ». Avec Donna Haraway, elle travaille dans le Département de l'histoire de la conscience de l'université de Californie à Santa Cruz. Dans leur travail critique, elles se sont inspirées de la philosophie de Judith Butler pour faire un pas vers la « performativité », c'est-à-dire mettre l'accent sur le lieu où se produisent les phénomènes, où les dynamiques d'exclusion sont mises en évidence.

20 Les catégories anthropocène et capitalocène ont été établies par Noboru Ishikawa, Anna Tsing, Donna Haraway, Scott F. Gilbert, Nils Bubandt et Kenneth Olwig dans une publication pour le magazine *Ethnos* en 2014. Bien que le terme anthropocène ait été utilisé auparavant par Nils Bubandt, Ce sont les sciences sociales qui l'ont définitivement forgé.

21 Ce terme a été utilisé dans : Donna Andrews, Kiah Smith et M. Alejandra Morena, « En colère : les femmes et la nature », *L'Observatoire du droit à l'alimentation et à la nutrition*. « Le pouvoir des femmes dans les luttes pour la souveraineté alimentaire ». Édition 11, 2019 : p.8.

22 Au sens de Donna Haraway, le biote et la biose signifient la force du vivant.

23 Par opposition au biote, la suppression des forces créant la vie. Le terme « abiose » a également été utilisé dans les deux cas sur proposition des auteures mentionnées dans les notes 20 et 22.

L'heure semble venue de comprendre que les agents et agentes humain.e.s et non humain.e.s doivent être capables d'œuvrer ensemble pour la vie en sortant du capitalocène et en abandonnant la logique de l'appropriation, la domination et l'exploitation de la nature fondée sur des rapports de force patriarcaux et de classe.

Si l'agentivité humaine parvient à placer le droit à l'alimentation et à la nutrition au centre de l'action collective, nous pourrions envisager d'agir sur toutes les configurations du processus alimentaire. Cette proposition nous permet, entre autres, de réaffirmer les interrelations fondamentales entre l'alimentation et la nutrition, d'une part, et la santé, d'autre part. Des écosystèmes sains sont une condition indispensable à une nutrition savoureuse et saine, qui à son tour apporte une contribution essentielle à la structuration d'un terrain immunitaire adéquat pour les êtres vivants. Ce point de vue va bien au-delà des actions ciblées de la science positiviste, qui se concentre exclusivement sur la recherche de médicaments et/ou de vaccins – par ailleurs problématiques et suffisamment critiqués²⁴ – contre les agents pathogènes. Une proposition plus holistique doit se construire avec la participation des savoirs ancestraux et des communautés gardiennes de la biodiversité et protectrices des semences²⁵ en vue de favoriser l'émergence d'autres formes de défense de la biose.

24 Voir : H. Salcedo Fidalgo, « La vacunación es un experimento », *El Espectador*, 27 novembre 2014. Disponible sur : www.elespectador.com/noticias/nacional/vacunacion-un-experimento-articulo-530130.

25 Parmi celles-ci, il y a les personnes qui se consacrent à l'agriculture familiale et communautaire, les femmes, mais aussi celles qui se sont organisées, comme en Colombie, dans le but explicite de protéger les semences et qui s'en disent les « gardiennes ».

26 Voir l'article (en anglais) qui ébauche cet argument en 2017 : A. Muller, et.al, « Strategies for feeding the world more sustainably with organic agriculture ». *Nature Communications*, Vol. 8, 2017.

27 Ce terme fait référence à la catégorie « parent / parenté » créée par Donna Haraway à partir du mot anglais kin. Op.cit.18. Il s'agit du lien à établir avec d'autres êtres vivants pour que les humains fassent partie de l'ensemble du biote avec un sens de la « parenté ».

28 Voir note 13.

SIX PROPOSITIONS À METTRE EN ŒUVRE IMMÉDIATEMENT

Étant donné qu'il est devenu impossible de postposer les actions collectives et, conformément au droit à l'alimentation et à la nutrition, nous voudrions conclure cette analyse par des propositions pour l'agentivité de l'ordre alimentaire :

- Bloquer collectivement l'avancée des systèmes alimentaires dits modernes, par une action politique collective exigeant des États une sortie définitive du régime alimentaire agro-industriel. Cela n'est possible qu'au moyen d'une production agricole paysanne, ethnique, familiale, communautaire et agroécologique dirigée par les femmes, qui ont démontré leur capacité à nourrir le monde²⁶.
- Élargir le regard exclusivement focalisé sur l'espèce humaine et sur le modèle social et économique patriarcal, et mobiliser notre influence individuelle et collective pour construire une « parenté »²⁷ qui intègre les forces de tous les genres et de toutes les formes de vie et de biose.
- Remplacer la consommation de biens par la génération d'apports qui favorisent la force biotique et la résilience positive dans tous les domaines : environnemental / écologique, social, spirituel, économique et culturel, grâce à des politiques de soins en tant qu'impératif collectif, et dont l'axe central est la reproduction sociale fondée sur le rôle des femmes.
- Proposer la défense de biens communs tels que les « vrais » aliments²⁸, l'eau, l'espace, les biotes, afin qu'ils soient échangés et partagés en dehors des intérêts du marché.
- Établir une gouvernance basée sur l'équité et le polycentrisme, qui assure une alimentation et une nutrition adéquates à tous les individus à tout moment de leur cycle de vie, en reconnaissant la souveraineté alimentaire comme un objectif à atteindre à travers la coordination du pouvoir entre les différents centres et espaces.

- Reconstituer une alliance internationale pour la biose, pour empêcher que le système des Nations unies s'écroule sans céder la place à un nouveau pilier unificateur des peuples pour la vie sur notre planète. Dans cette alliance, le droit humain à une alimentation et une nutrition adéquates doit prévaloir, comme axe directeur des champs de défense de la biose.

Ces actions, et bien d'autres encore, deviennent indispensables à un moment historique où nous devons repenser les modes de vie de l'humanité, sous peine de fermer définitivement la porte à primauté de la vie sur l'intérêt matériel éphémère et le mirage de la civilisation.



EN BREF

L'épidémie causée par le virus du SRAS-CoV-2, déclarée pandémie par l'Organisation mondiale de la santé en janvier 2020, soulève de sérieuses questions quant à sa relation avec les processus alimentaires à l'ère du capitalisme. D'une part, elle met en évidence les preuves de la transmission d'agents infectieux par des causes directement liées aux systèmes alimentaires dits modernes, puisque ceux-ci ont fragilisé la biodiversité et donc stimulé le passage d'agents viraux des espèces animales aux humains. D'autre part, elle indique clairement que le terrain favorable à l'issue fatale de la maladie a été créé par le même système alimentaire industriel à la source des maladies chroniques non transmissibles. A la différence du projet scientifique conventionnel qui mise sur les médicaments et les vaccins, l'article propose une sortie de crise esquissée en six propositions basées sur la notion d'agentivité alimentaire. Elle requiert, entre autres, l'abolition du modèle patriarcal développementaliste du régime alimentaire agro-industriel ou corporatiste, pour privilégier les soins collectifs à travers l'agroécologie familiale et communautaire dirigée par les femmes, et ainsi œuvrer pour la vie sur la planète dans le cadre de la souveraineté alimentaire.



CONCEPTS CLÉS

- La transmission d'agents infectieux par d'autres espèces à l'espèce humaine, comme cela semble être le cas du virus responsable de la pandémie actuelle, est appelée zoonose. Il s'agit d'un phénomène lié à la fragilité des écosystèmes.
- Les recherches menées par un groupe d'experts du Comité de la sécurité alimentaire mondiale ont permis de construire un modèle systémique pour expliquer le processus alimentaire ; ce modèle, intégratif mais insuffisant, est dénommé modèle des systèmes alimentaires.
- Le processus alimentaire, une notion plus intégrative et holistique, permet de discerner un régime alimentaire corporatiste dominant, basé sur l'industrie agro-alimentaire, et en partie responsable des maladies chroniques non transmissibles et de l'effondrement de la nature.

- La situation actuelle d'adaptation des espèces vivantes à l'agression humaine semble favoriser une adaptation négative, sous forme de maladie, également connue comme résilience inversée.
- L'anthropocène et le capitalocène sont les noms attribués par la recherche et une partie de la littérature contemporaines aux conséquences planétaires des dégâts causés par l'homme à la planète à travers un système extractiviste et patriarcal dominant qui exploite la nature sans limite.



MOTS CLÉS

- SARS-CoV-2
- COVID-19
- Anthropocène
- Capitalocène
- Systèmes alimentaires
- Régime alimentaire agro-industriel ou corporatiste
- Biose
- Agentivité
- Extractivisme
- Effondrement climatique
- Biodiversité
- Pandémie

